

septembre 2004
vol. 3 no. 2

le bulletin semestriel
de Dynamo Théâtre

pointfixe

Se rougir le nez

Dans ce sixième numéro, nous vous brossons un tableau de l'univers du clown et de **Faux Départs**, notre dernière création et un spectacle de facture tout à fait différente, mais qui fait partie intégrante des outils de création de la compagnie. Il s'agit en l'occurrence d'un spectacle de clowns de théâtre.

Clowns de théâtre!! À quoi ça rime un spectacle de clowns de théâtre? DynamO Théâtre ne fait pas du clown de théâtre, que je sache!! Au fait, qu'est-ce que le clown de théâtre? En réponse à toutes ces questions (et à bien d'autres), voici un court survol de la démarche et des antécédents qui nous ont menés à créer cette œuvre.



Clown!

2



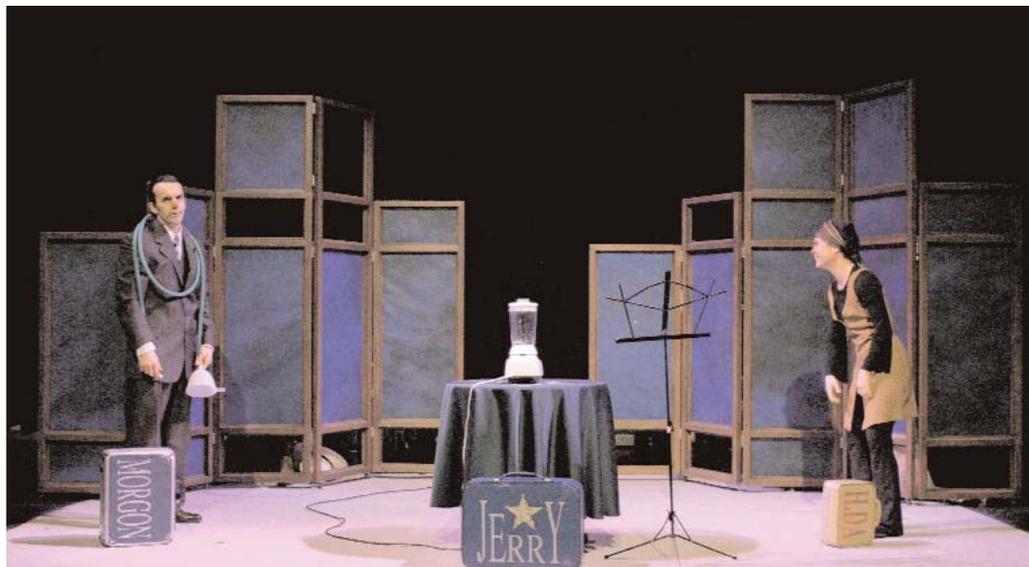
Nouveaux
interprètes

4

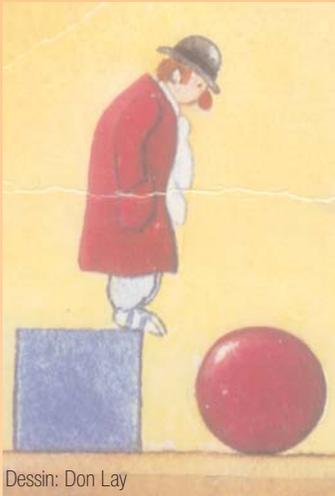


En tournée

4



EN AVANT, LES CLOWNS!



Dessin: Don Lay

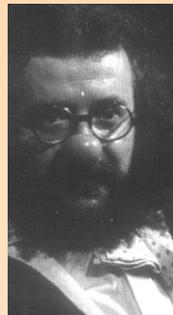
Mesdames zé les Messieurs, si le mouvement acrobatique est l'âme de DynamO Théâtre, le clown en est le souffle de vie. Circus a vu naître, sous l'œil de Robert Dion, de délicieuses entrées clownesques exécutées en solo ou en duo par Jacqueline Gosselin et Reynald Laurin. D'autres clowns sont venus puis ils sont tous repartis dans les grandes sphères de l'Univers du Théâtre imaginées par Yves Hunstad, coauteur de la mémorable Tragédie comique, dans l'attente d'un nouvel acteur, d'une nouvelle actrice. Le temps ne s'est pas arrêté pour autant : Circus est devenu DynamO Théâtre, le théâtre de mouvement acrobatique s'est écrit, des scénarios aussi, dans lesquels se retrouvaient inévitablement des personnages peints en camaïeu de « rouge » : Ti-coune dans Mur-Mur, Guylaine dans Déséquilibre - Le Défi, Hubert dans Lili. Impossible de renier ses racines. Et voilà que cet automne, les clowns sont de retour. Sans leur nez, ni leurs oripeaux de cirque. C'est qu'au détour d'un stage, d'un spectacle, ils ont rencontré deux merveilleux acteurs : Marilyn Perreault et Yves Simard. Le Monsieur Loyal de cette nouvelle création théâtrale n'est nulle autre que Jacqueline Gosselin dont la faim de clown pendant toutes ces années ne s'est jamais rassasiée. Faux Départs dont elle vient de terminer la mise en scène se crée dans l'espace depuis quatre ans. Après la démesure technique des spectacles de théâtre de mouvement acrobatique, elle s'est mise à rêver de petite forme et de relation directe avec les spectateurs. À travers ses mots, animés de sa passion pour le travail de l'acteur et le plaisir du jeu, je vous emmène dans les coulisses de la folle aventure de Mister Jerry, de Morgon et de H. Da.

S'il n'est pas drôle, le clown n'est pas un clown. À part ça, il a tous les droits et aussi un devoir : être très personnel, avec sa silhouette



propre, un style à lui, son expression particulière.[...] Le clown est le plus nu de tous les artistes parce qu'il met en jeu tout de lui-même, sans pouvoir tricher. Pour ne pas décevoir le public, il a le devoir d'être authentique, de ressentir l'impression d'offrir toujours trop peu. Dimitri

Le clown et la mécanique du rire l'interpellent. À l'été 1996, Jacqueline Gosselin s'envole à Londres pour étudier à l'école de Philippe Gaulier, un éminent disciple de Jacques Lecoq. Dans ses classes, le principe de base est très simple : si tu ne fais pas rire, tu sors de scène. « Et il nous sortait. Ce n'était pas



Philippe Gaulier

drôle. Il travaillait à partir de la personnalité de chaque élève. Comme il me sentait frustrée, il jouait sur ma frustration. Je voulais rester sur scène et il me sortait de plus en plus tôt. Au bout de trois semaines, il fallait absolument qu'il se passe

quelque chose. J'ai plongé. Le clown est un livre ouvert, il doit risquer. La dernière semaine, je me suis tapé des plonges extraordinaires et des peurs vertigineuses. Ça été fantastique. Et j'ai enfin aperçu ce que pouvait être le plaisir du jeu clownesque, sa difficulté aussi, car il n'y a pas de triches, pas de filets. C'est le public qui te donne la permission de rester en scène. Et c'est sûr que le clown fait tout pour y rester. Le clown doit savoir également s'en aller pour mieux revenir. Il faut que le public le désire. » Celle qui prétend avoir tout volé à son maître, qui affirmait que les artistes ont le droit de piquer, applique aujourd'hui en création clownesque cette même approche. Élan, plaisir du jeu, sortir, rester en scène, gagner le cœur du public, travailler avec le public sont autant d'apprentissages qui permettent de faire jaillir le clown que chacun porte en soi.

On naît clown ou on n'est pas.
Pierre Étaix



À chaque année, DynamO Théâtre offre deux stages de perfectionnement aux équipes des spectacles et aux nouvelles recrues. Un troisième parfois, quand le temps le permet, qui devient le lieu de tous les possibles et de tous les désirs des directeurs artistiques. Fin des années quatre-vingt-dix, au terme d'une année bien remplie, Jacqueline Gosselin propose donc un atelier de clowns; Marilyn Perreault s'y révèle, généreuse, pleine de folie et tout en dérision. Naissance d'un clown et formidable rencontre entre ces deux femmes qui ouvre de nouvelles voies de recherche pour un duo clownesque. Le choix du partenaire s'arrête sur Yves Simard, un familier de la compagnie pour avoir longtemps joué dans Déséquilibre - Le Défi, dont le physique et le tempérament proposent un saisissant contraste : « Yves et Marilyn ne se connaissaient pas. Mon fantasme... c'était de les enfermer ensemble dans une garde-robe et l'ouvrir après un mois pour voir s'il y avait matière à clown. » À cette étape, il n'est pas du tout question d'un spectacle mais d'un atelier de trente heures dont la recherche repose sur deux interrogations fondamentales : la première étant « Peut-on faire du clown même si on n'est pas né dans une famille de clowns tels les célèbres Gruss, Fratellini et Colombaioni? et la seconde « Un spectacle de clowns s'écrit-il ? ». Comme point de départ et déclencheur d'imaginaire : le vide. Pas de thèmes, des clowns en dormance,



Yves Simard

une approche de travail et un grand terrain de jeu pour laisser venir les choses. L'équipe se dote d'un lent et exigeant processus de création qui se réclame d'une grande confiance mutuelle, d'une forte dose d'humilité et d'un abandon total de tous les créateurs : « Si une idée était assez forte pour habiter l'équipe jusqu'à la prochaine étape, c'est donc qu'elle était viable ».

Le clown est traditionnellement comique mais — comme tout autre acteur ou artiste, il peut aussi bien être poétique, ironique, burlesque, sarcastique ou tragique. Rien dans la définition du clown ne l'oblige à jouer des spectacles composés de petits sketches et non de pièces durant toute une soirée, ni à se produire au cirque, même si jusqu'aux années 70, la piste était son lieu de prédilection.
Jacques Fabri, Clowns et farceurs

Février 2000, premier atelier : application de la méthode Gaulier, développement d'une complicité à trois suivis d'un vif besoin de poursuivre l'exploration dans une seconde étape. Les notions très stéréotypées de clown blanc (dominant) et de clown rouge (dominé) font place à un travail plus nuancé par contraste qui offre aux acteurs une liberté de création, un élargissement de leurs champs d'action et la permission de s'approprier toutes les fantaisies. Deuxième atelier : grand saut dans l'inconnu, expression d'une approche clownesque plus personnelle, improvisations, notes, embryons de personnages, notes, baptême de noms et apparition d'un langage inventé, notes, propositions d'entrées clownesques, notes, puis émergence d'un prétexte dramaturgique : « Vous devez être trois, mais vous serez deux ». Urgence en la recherche qui appelle un troisième atelier et l'accouchement d'un projet de spectacle. Pour ce dernier tour de piste, chaque personnage se livre à des entrevues où ils fouillent chaque détail de leur vie : phobies, caprices, goûts, habitat, famille, tout y passe. Une matière très riche qui compose aujourd'hui un impressionnant cahier de réflexion et de références.

L'entrée clownesque présente cette caractéristique à la fois mouvante et définitive, à l'image du cirque. Même considérée comme parfaite, elle ne se fige jamais, c'est pas l'une de ces œuvres d'art auxquelles on ne touche en aucun cas.
Tristan Rémy, Entrées clownesques

EN AVANT, LES CLOWNS!



Jacqueline Gosselin

Depuis le début, trois années et quatre-vingt-dix heures d'atelier se sont écoulées. Jacqueline Gosselin compile les notes, remanie les improvisations à la lumière des intentions du spectacle et écrit un premier scénario dans lequel elle orchestre un début, quelques numéros et une fin. Du papier à la scène, le courant ne passe pas. « Le clown ne fait jamais ce qu'on lui demande » et la proposition est tout simplement jetée à la poubelle, sans regret. « Écrire ce n'était que pour ramasser, c'est tout. Mieux, c'était pour s'imprégner et mieux repartir. Plus fort. Et de s'en servir comme un tremplin. Le scénario final correspond aujourd'hui à la quatrième version. Et ça bouge encore. » En cours de route, la nécessité de travailler avec un public se fait intensément ressentir. C'est lui, vous vous rappelez, qui décide du sort des clowns. Des résidences s'imposent donc comme importantes phases de vérification. « Étape par étape, on avançait sur la pointe des pieds. On a commencé par convier deux personnes à voir un petit dix minutes. Puis, on s'est permis d'inviter quelques amis. Ensuite, on s'est dit qu'il fallait éprouver le spectacle devant des classes pour vérifier d'une part à qui le spectacle s'adresse et surtout, d'autre part, si les clowns étaient capables, coup après coup, de refaire et de reconstruire avec le même élan ». J'ai eu le plaisir d'assister, au printemps dernier, au résultat de la dernière résidence, élue au Théâtre de la Ville à Longueuil. Cet automne, attention aux clowns!

Dans tout numéro de clown, il faut une progression. D'abord, surprendre, puis attendrir, intéresser, se passionner, et encore surprendre. Être assez humble pour savoir qu'on ne peut pas faire rire sans discontinuer[...] Le rire que fait naître le clown n'est pas théorique, mais homérique.
Annie Fratellini, Destin de clown



Le grand clown suisse Dimitri affirme que dans l'art clownesque « le plus précieux, le plus important c'est le rire » et que le clown doit posséder « le génie et la force comique ». Dans notre univers de consommation, l'image des clowns, récupérés à des fins commerciales, n'est pourtant pas toujours très rassurante. Avec leur grimage, leur perruque colorée et leurs « ballounes », s'immerçant dans nos intimités à l'occasion de fêtes, ils font souvent plus peur que rire. Les clowns de Faux Départs, eux, sont des clowns de théâtre. À l'inspiration de la Tragédie comique d'Yves Hunstad et Eve Bonfanti, d'Auguste, Auguste, Auguste de Pavel Kohout, de Sol et de Gobelet, ils sont porteurs d'une grande humanité. Des êtres naïfs, sensibles et drôles qui cherchent à partager avec les spectateurs des émotions et un petit bout de vie. Tout en finesse. Mister Jerry est le cerveau de la troupe, Morgon est son assistant et H. Da, le régisseur. Un incident majeur va bouleverser le cours de la représentation, déjouer les hiérarchies et provoquer un incroyable imbroglio. Comme au cirque, les clowns de Faux Départs exécutent des numéros de musique, des numéros

d'acrobaties, des numéros de magie, mais leurs prouesses importent peu malgré la beauté, la virtuosité, voire la maladresse intentionnée et calculée, de l'exécution des acteurs. Dans son travail de recherche sur le jeu clownesque, ce qui intéresse Jacqueline Gosselin c'est de faire rire les spectateurs, bien sûr. Mais ce qui l'impressionne et la touche avant tout c'est l'humanité du clown : « J'ai aimé Hunstad, j'ai aimé les Colomabaioni. On a donc cherché la grandeur de l'être humain dans sa fragilité. On a cherché le clown dans ce qu'il y a de plus petit ». Au début du travail, comme filet de sécurité, ils font appel à tout l'arsenal de cirque : les nez rouges, les costumes dépenaillés et farfelus, ainsi qu'à d'innombrables accessoires. Petit à petit, ils amorcent ensemble un radical travail d'épuration. Ils troquent les couleurs vives pour le noir, les costumes pour des habits de ville, transforment les tours de pistes en petits tours sur soi et réduisent les accessoires à leur plus simple nécessité : deux paravents, deux valises, une table, un escabeau et un mélangeur électrique. Ce passage est tout aussi insécurisant que magnifique. « On se devait de passer par le trop pour revenir à l'essentiel ». Dépouillé de tous ses artifices, le clown se révèle un grand miroir de l'humanité. Et le rire vient de là, de cette image absurde et vulnérable de nous-mêmes qu'il nous renvoie. En filigrane, la toute dernière création de DynamO Théâtre, Faux Départs, est un spectacle pour clowns de théâtre sur la solitude et la recherche de l'autre qui nous oblige sans cesse aux compromis. Et ce n'est pas triste du tout! Parole de clown!

Annie Gascon



Marilyn Perreault



Marilyn Perreault et Yves Simard

Renouvellement de l'équipe de moi moi moi ...

Pour la troisième saison de diffusion, une distribution presque entièrement renouvelée jouera ce spectacle sur le rejet à l'école.

Voici donc ces quatre nouveaux :

Dans le rôle de **Mathilde**, Émilie-Grenon-Émirogrou qui a joué pendant trois ans dans le spectacle Quidam du Cirque du Soleil à titre de spécialiste en cerceau aérien.



Dans le rôle de **Anatole**, Tom Cholot qui s'est signalé dans les spectacles Les Clownés, On s'arrache au jazz, Vive la reïnel, Les futurisques, 2000 le temps d'une nuit et Charivari acrobatique Fratellini.



Dans le rôle de **Ferdinand**, Rémi Jacques qui a étudié plusieurs techniques de cirque (anneau, trampoline, plongeon, contorsion), de gymnastique, de danse (classique, ballet-jazz) avant d'entreprendre des études collégiales et universitaires en théâtre.



Et dans le rôle de **Suzanna**, Lysanne Richard qui a travaillé comme plongeuse de haut-vol, voltigeuse et trampoliniste et a interprété des personnages théâtraux et clownesques dans divers événements montréalais, dont le spectacle Les Clownés. Elle présente aussi des numéros acrobatiques et clownesques su sein du Duo TomLys.



Richard Fréchette demeure avec l'équipe du spectacle pour y interpréter le rôle du **concierge**.

Du côté de la technique, nous nous renouvelons également. C'est Marie-Ève Rochon qui assurera la responsabilité de la régie du spectacle.

En tournée

Calendrier automne 2004 et hiver 2005

moi moi moi... me me me... yo yo yo ...

Date	Pays	Lieu
22-23 octobre	ROYAUME-UNI	Sitrling MacRobert Theatre
30 octobre	ESPAGNE	Almadro Teatro Municipal de Almadro
1 novembre		Burgos Teatro Principal de Burgos
3-7 novembre		Séville Teatro Alameda
12 novembre		Valladolid Teatro Ambigu
14 novembre	Marbella Teatro Ciudad de Marbella	
7-12 décembre	CANADA	Laval Maison des arts de Laval
14 décembre		Montréal Théâtre Outremont
11-12 janvier 2005		L'Assomption Théâtre Hector-Charland
21 janvier 2005		Montréal Maison de la culture Villeray
8 février 2005	ÉTATS-UNIS	Cleveland Playhouse Square
28 octobre-7 novembre	CANADA	Winnipeg Manitoba Theatre for young People
10 novembre		St. Albert Arden Theatre
14 novembre		Banff Banff Centre for the Arts
22 novembre	ÉTATS-UNIS	Billings Alberta Bair Theatre
3-20 février 2005	CANADA	Toronto Lorraine Kimsa Theatre for Young People
17 novembre	Montréal	Théâtre Prospéro
30 janvier 2005		Sainte-Thérèse Théâtre Lionel-Groulx
2-13 février 2005		Québec Théâtre Les Gros Becs

Lili

Faux Départs

Nouvelle Lili

Le spectacle Lili reprend sa quatrième saison de diffusion. Violaine Paradis qui a tenu le rôle-titre pendant deux saisons passe aujourd'hui le relais à une nouvelle interprète, **Sandrine Merrette**.

Elle a étudié les arts du cirque pendant sept années à l'École nationale de cirque de Montréal. À la fois acrobate, contorsionniste et équilibriste, elle a participé à de nombreux spectacles de l'école. Par la suite, elle s'est jointe régulièrement au Cirque Fantastic et au Cirque Éloïze afin de présenter son numéro d'équilibre dans le cadre d'événements corporatifs. Elle a également participé à des ateliers d'exploration pour le Cirque du Soleil.



Le reste de la distribution demeure identique, soit Julie Beaulieu dans les rôles de Céleste et de la Mère, Frédéric Nadeau dans le rôle de Sarto, Christian Perrault dans le rôle de Hubert et Martin Vaillancourt qui joue les rôles de Vanier et du Père.

Quant à la régie du spectacle, elle reviendra à Nicolas Marion.

Point fixe est un bulletin d'information publié par DynamO Théâtre. Si vous êtes intéressé à recevoir un exemplaire, écrivez à :

Point fixe DynamO Théâtre
911, rue Jean-Talon Est, bur. 131
Montréal (Québec)
Canada H2R 1V5
ou par courriel à
info@dynamotheatre.qc.ca

Pour l'ensemble de ses activités, DynamO Théâtre est subventionné par les organismes suivants : le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de Montréal, le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.